

"Vous voyez ce soc? Nos pères s'en servaient et avaient du pain. D'ailleurs, dans le village il y a assez de vieilles charrues dont on peut en prendre l'acier pour en faire de neuves qui dureront bien quatre années encore. Vous pouvez garder votre pétrole, et votre sucre, et votre fer pour vous. — Savez-vous, lui dis-je croyant jouer mon meilleur atout, que nous pouvons amener ici des troupes et vous forcer de donner votre blé pour le bien de votre pays? — Oui, certainement, nous ne sommes que deux mille âmes et, si vous amenez un régiment, vous pourrez nous battre. Mais alors nous rappellerions du front nos gars et quand ils viendront, croyez-vous qu'ils se battront avec vous contre nous? Certes non. Ils se battront pour nous."

Il n'y avait rien à faire. Toutes mes menaces étaient vaines. J'essayai alors de la persuasion.

"Mais voyons, vos frères de l'armée sont affamés, donnez-nous du blé par grâce. — Bon, dit alors le paysan, nous vous donnerons du pain; nous vous donnerons deux mille pouds de pain pour nos frères au front. — Nous payerons volontiers. — Non, c'est un cadeau que nous faisons, nous ne voulons pas vous vendre du pain; nous ne pouvons rien faire avec vos roubles en papier; ce ne sont que des chiffons sans valeur".

"Ce paysan, qui ne savait ni lire, ni écrire, en savait assez pour comprendre que le papier monnaie, qui a perdu sa valeur négociable, n'est qu'un chiffon de papier. S'il ne pouvait pas le convertir en instruments aratoires, cet argent valait à ses yeux moins que son blé. Cependant, le rêve des Soviets c'est la possession en commun de machines agricoles, qui permettrait à l'agriculture russe de sortir de son état primitif et aurait pour résultat de réduire les difficultés de la lutte désespérée pour la vie que les paysans mènent actuellement au prix de tant d'efforts."

Lénine dit que les paysans qui jouissent d'une certaine aisance, sont de petits capitalistes, qui amassent et font des profits pendant que leurs frères meurent de faim. Miss Bessie Beaty ajoute:

"Le même employé m'a dit qu'il avait visité encore le village Radouel, et y a trouvé un dénuement complet; les gens n'avaient littéralement pas un morceau de pain, tandis que dans un village voisin, à 2 km. de distance, on nourrissait les cochons avec du pain et on les vendait pour le lard. "Pourquoi vendrions-nous le pain à 2 roubles le poud, quand nous pouvons obtenir 150 roubles par poud d'un gros cochon?" disaient les paysans."

Les Allemands, avec leurs industries si développées et leur habileté manuelle, pourraient venir en aide à la Russie, mais les Alliés les en empêchent. Lorsque la Révolution éclata en Allemagne les Russes offrirent d'y envoyer des trains entiers de denrées alimentaires et exprimèrent le désir d'établir une sorte de coopération entre les deux nations; mais les Alliés s'y opposèrent